

Durant ces dernières années, il s'était beaucoup intéressé à l'étude des facteurs physiques intervenant dans la facture du violon, s'efforçant de départager ce qui, dans la tradition des luthiers comme dans l'opinion publique, est fondé sur des faits bien établis de ce qui n'est que légende.

Mais son violon d'Ingres c'était... la peinture. Il y a peu, tous ses collègues et amis ont eu l'occasion d'apprécier son talent lors d'une exposition dont vous avez, sans aucun doute, gardé le souvenir.

Fernand Dacos était Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

### **Albert DENOEL**

Albert Denoël, professeur ordinaire à la Faculté de Médecine, né à Liège le 30 octobre 1914, y est décédé le 21 janvier 1977.

Diplômé pharmacien par notre Université en 1937, Albert Denoël conquiert le diplôme de docteur en sciences pharmaceutiques en 1940 et celui d'agrégé de l'enseignement supérieur en 1945.

Dès la fin de ses études, il devint assistant du Professeur Stainier. Il est promu chef de travaux en 1945, nommé chargé de cours en 1946 et professeur ordinaire en 1950.

Ses travaux scientifiques, consacrés aux drogues végétales et notamment à la phytochimie des drogues africaines, lui ont valu de nombreuses distinctions : le Prix Delaunoit des Amis de l'Université, le Prix quinquennal de l'Académie de Médecine pour les sciences thérapeutiques (période 1945/49), la Médaille de vermeil de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Paris.

Correspondant, puis membre titulaire de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, respectivement en 1959 et en 1965, Albert Denoël était aussi docteur honoris causa de l'Université de Clermont-Ferrand.

Chargé, depuis 1970, de la direction administrative de l'Institut de Pharmacie, il assura en outre, dès 1971, la présidence du Cercle des anciens élèves de l'Institut Gilkinet.

Grand travailleur, méthodique et scrupuleux, toujours prêt à rendre service et particulièrement attentif à tous les aspects humains des problèmes, Albert Denoël laisse, chez ses collègues, ses confrères pharmaciens et ses étudiants, le souvenir impérissable d'un homme d'une grande

modestie, possédant à un degré suprême le sens de ses responsabilités et dont l'affabilité était sans égale.

Il était Grand Officier de l'Ordre de la Couronne.

### **Jacques ROSKAM**

Jacques Roskam, professeur émérite de la Faculté de Médecine, né à Liège le 15 mai 1890, y est décédé le 14 mai 1977, veille de son 87<sup>e</sup> anniversaire.

Proclamé docteur en médecine, chirurgie et accouchements par l'Université de Liège en 1914, au moment même où débute le premier conflit mondial, Jacques Roskam rejoint l'armée, est fait prisonnier, s'échappe et se voit ensuite confier la mise en place et l'organisation d'un hôpital militaire, en collaboration avec la Croix-Rouge américaine. Le jeune médecin qui, au cours de ses études, avait déjà eu l'occasion de recevoir les enseignements et de fréquenter les laboratoires des grands maîtres Edouard Van Beneden et Léon Fredericq, noue des contacts étroits avec P. Nolf, ce qui contribue à entretenir son enthousiasme pour la recherche scientifique.

Après le conflit, Jacques Roskam, dont les mémoires préparés pendant ses études lui ont valu d'être lauréat du Concours universitaire, du Concours pour la collation des bourses de voyage et du Concours annuel de l'Académie de Médecine, devient assistant à l'Université de Liège en 1919 et est promu chef de travaux en 1923, année au cours de laquelle il conquiert le diplôme de docteur spécial en sciences médicales.

En 1926, le cours de Pathologie et thérapeutique spéciale des maladies internes lui est confié au titre de chargé de cours. Il devient professeur extraordinaire en 1929 et professeur ordinaire en 1933. Quelques années plus tard, en 1937, il ajoute à ses charges d'enseignement celles de la Clinique médicale, en même temps qu'il assume la direction d'un important service hospitalier. Il fut admis à l'éméritat en 1960.

Le Professeur Roskam fut Doyen de la Faculté de Médecine de 1936 à 1938 et siégea au Conseil d'administration, comme représentant de sa Faculté, de 1953 à 1959.

Les nombreuses générations de médecins qu'il a contribué à former gardent certainement de lui le souvenir d'un professeur précis et sans doute exigeant, mais par ailleurs toujours bienveillant à leur égard et attentif à leurs problèmes.